

la Flotte ayant tourné du côté de la Sardaigne ; où elle prit un nouveau renfort, elle se jeta sur la Sicile. Ce fut pour lors que l'étonnement redoubla, avec d'autant plus de raison, qu'on avoit toujours crû les Cours de Madrid & de Turin en parfaite intelligence ; on fut long-tems à douter que cette démarche fut sincère ; cependant les Espagnols ayant pris Palerme & assiégé Messine, on vit bien que leur intention étoit de s'emparer de ce Royaume. Cette conduite fit ouvrir les yeux aux Puissances intéressées à maintenir la paix dans l'Europe, les Cours de France & d'Angleterre redoublèrent leurs soins pour moyenner un accommodement ; Sa Maj. Imp. & Cath. même partie intéressée à cette guerre, fit des offres capables de satisfaire l'Espagne, & même plus avantageuses qu'elle n'auroit osé l'espérer ; mais ni les pressantes sollicitations des uns, ni les avances de ce dernier Monarque, ne purent faire désister les Espagnols, au contraire ils n'en pressèrent que plus fort le siège de Messine, & au mépris de tant de Princes qui s'intéressoient à terminer cette querelle, ils poursuivirent leurs desseins avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant. C'est ce qui a donné lieu à la conclusion de la Quadruple Alliance entre l'Empereur, la France, l'Angleterre & la Hollande ; & c'est ce qui a fait prendre le parti à l'Angleterre d'envoyer une Flotte dans la Méditerranée sous les ordres de l'Amiral Bing, pour employer la force contre eux, puisque les voyes de douceur n'avoient point réussi. Les Journaux ont détaillé assez au long l'action qui se passa près de Syracuse le 11. Août, où la Flotte Espagnole fut entièrement défaite par celle d'Angleterre ; les négociations qui ont été employées depuis pour faire accepter